

1^{er} DIMANCHE DE CAREME B 2015

Abbé Eric Iborra

La prière d'ouverture de la messe disait : « Accorde-nous Dieu tout-puissant, tout au long de ce carême, de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle ». Les trois lectures de la messe de ce premier dimanche de carême viennent répondre à ce programme en resituant le mystère de l'homme dans le mystère filial du Christ grâce au baptême.

La première lecture nous présente la figure de Noé. Avec Noé, Dieu restaure l'Alliance originelle brisée par le péché. C'est le premier pas de l'œuvre de la rédemption. Noé est ainsi, au commencement de l'histoire du salut, figure anticipatrice de Celui qui viendra l'achever, le Christ, médiateur d'une Alliance nouvelle et éternelle.

La deuxième lecture interprète ce parallélisme. Non seulement Noé est une figure du Christ mais le déluge est une figure du baptême. Par le déluge s'opérait un jugement, une discrimination, mais encore extérieure : ce qu'il y avait de pervers dans le monde était englouti, ce qu'il y avait de juste survivait. Avec le baptême, le jugement devient intérieur, il passe en chacun de nous. Ce qui est englouti, dit S. Paul, c'est le vieil homme avec ses convoitises, ce qui resurgit, c'est un homme nouveau, le même à vrai dire, mais transformé, purifié de ce qui le rendait esclave. Il ne s'agit plus de tracer une ligne de partage entre bons et méchants, il s'agit de scruter sa propre conscience et reconnaître ce qu'il y a de bon en nous, qui doit grandir, et ce qu'il y a de mauvais, qui doit disparaître. En effet, dit S. Pierre, « être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, c'est s'engager envers Dieu avec une conscience droite ». Le baptême ne purifie pas automatiquement, comme l'eau d'un bain peut laver notre corps. Le baptême est le point de départ d'une conversion. Et se convertir, c'est une tâche à reprendre sans cesse, et en ce sens notre baptême n'est pas tant un événement du passé qu'un événement toujours actuel où nous sommes guidés par l'exemple du Christ et soutenus par sa grâce.

Car lui aussi nous a précédés sur ce chemin. Lui aussi a affronté l'ennemi, subi le jugement. C'est le sens du récit des tentations. La seule différence, c'est qu'en Jésus il n'y a pas de prise pour le mal. Sa tentation à lui serait de ne pas être tenté. Mais précisément, pour nous sauver, il faut qu'il se fasse solidaire de notre condition diminuée, devenue mortelle, vulnérable. L'épître aux Hébreux l'affirme : « Nous n'avons pas un grand-prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout d'une manière semblable, à l'exception du péché ». Jésus s'est si bien associé à notre faiblesse qu'il a connu notre mort. Mais parce qu'il a été trouvé fidèle en tout, la mort n'a pu le retenir prisonnier. Comme le dit encore l'épître aux Hébreux : « Tout Fils qu'il était, il apprit de ce qu'il souffrit l'obéissance. Après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel ». Et l'auteur d'ajouter : « Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour une aide opportune ».

Il s'agit donc de mettre nos pas dans ceux du Christ, de nous laisser nous aussi pousser par l'Esprit pour le suivre au désert afin que se renouvelle en nous l'épreuve par laquelle on triomphe du mal. Le désert, c'est en effet le lieu de l'épreuve, le lieu où tout choix est lesté d'un enjeu vital, le lieu où la moindre erreur, d'orientation, d'équipement, est fatale. Le désert, c'est le lieu où tout acte décide de la vie ou de la mort. Plus profondément encore, le désert, c'est l'expression d'un monde abîmé par le péché originel. Alors que Dieu avait créé à foison dans la Genèse, le désert, c'est le lieu du vide. A la luxuriance répond le dénuement, à l'abondance l'indigence, au foisonnement de la vie la sécheresse de la mort. Comme la mer qui engloutit toute vie, c'est le symbole de l'Alliance rompue. Et de fait, dans le désert, tout est horizontal : il n'y a rien de vertical, rien qui ne joigne la terre au ciel. Le désert, à la différence du jardin planté d'arbres, c'est la condition de l'homme qui n'a plus accès à Dieu. C'est pour rétablir cet accès que l'homme Jésus s'y risque. La scène de la tentation de Jésus renvoie donc, mais de manière inversée, à celle de la tentation d'Adam et Eve. C'est dans un monde où Dieu n'est plus évident qu'il va falloir s'abandonner à lui dans la confiance filiale. Jésus nous apparaît ainsi comme le nouvel Adam, et

l'Église que nous formons en lui, comme la nouvelle Eve. Mais cette fois dans la fidélité à la relation d'amour filial qui unit au Père. La résistance de Jésus à la tentation est la manifestation de sa condition de Fils de Dieu. Le signe, c'est que les anges, pourtant supérieurs aux hommes, le servent. Elle est en même temps la première étape de l'inauguration d'un monde nouveau, enfin réconcilié. La preuve, c'est que les bêtes sauvages, issues de l'arche, ne lui font aucun mal.

C'est fort de cette expérience où l'homme en lui est vainqueur du péché que Jésus inaugure sa prédication : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Quelle bonne nouvelle ? Rien d'autre que l'annonce de cette victoire capitale : l'homme peut vaincre le mal, dans son cœur, dans son âme, dans son corps. Mais pour oser y croire, il faut au préalable détourner son regard des idoles trompeuses qui nous séduisent tant pour le tourner résolument vers le Ressuscité. C'est donc l'expérience victorieuse du Christ, continuée à travers les siècles dans l'Église, que nous sommes appelés à renouveler chaque jour grâce à notre baptême, notre plongée dans le mystère du Christ. « Voilà donc pourquoi, dit l'épître aux Hébreux, nous aussi, enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, lui qui la mène à la perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix dont il méprisa l'infamie et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu. Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché ».